Du travail dans la rue au travail de la rue : construction territoriale des pratiques sociales de travail

*From Work on the Street to Work of Street : Local Patterns of Social Work
Practice*

Dominique Maillard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/itti/1788>

DOI : 10.4000/itti.1788

Éditeur

Université de Poitiers

Référence électronique

Dominique Maillard, « Du travail dans la rue au travail de la rue : construction territoriale des pratiques sociales de travail », *Images du travail, travail des images* [En ligne], 11 | 2021, mis en ligne le 01 septembre 2021, consulté le 19 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/itti/1788> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/itti.1788>

Ce document a été généré automatiquement le 19 février 2022.

Images du travail, travail des images

Du travail dans la rue au travail de la rue : construction territoriale des pratiques sociales de travail

From Work on the Street to Work of Street : Local Patterns of Social Work Practice

Dominique Maillard

NOTE DE L'ÉDITEUR

Toutes les photos de l'article ont été réalisées par l'auteur du texte.

- 1 Comment l'espace urbain travaille-t-il le travail aujourd'hui et réciproquement ? Le regard sociologique sur la ville est bien sûr de longue date sensible aux évolutions productives et à leurs influences sur les territoires. La ville considérée par M. Weber est « le lieu à partir duquel s'organisent les diverses activités et se prennent les décisions de coordination » (2014). Par le travail de certaines catégories socialement dévalorisées, elle constitue, comme l'a montré S. Sassen (1994, 95) un lieu stratégique pour la globalisation économique. Plus largement, la ville pose la question des rencontres et échanges constants entre ceux qui contribuent à construire et faire vivre la ville et ceux qui l'habitent, elle est le lieu de la confrontation permanente entre la « ville » et la « cité » (Sennett, 2019).
- 2 L'enclassement des activités productives dans les pratiques sociales de toute nature se trouve plus particulièrement révélé dans les espaces de la rue, du quartier ou de la ville. L'espace urbain peut alors constituer un observatoire privilégié pour appréhender le travail dans sa dimension anthropologique, c'est-à-dire comme processus humain de transformation collective du monde.
- 3 Dans le sens du tournant pris depuis quelques décennies déjà par une sociologie du travail dégagée du travail salarié de la grande industrie, nous proposons ici de nous

attacher aux pratiques de travail – entendu dans une acception large, c'est-à-dire déployé aussi bien dans un cadre professionnel rémunéré que dans le bénévolat ou l'engagement politique –, à la manière dont elles sont réalisées dans la rue et à leurs significations sociales au sein d'un périmètre donné.

- 4 Le quartier « Thiers » situé dans le premier arrondissement de Marseille¹ présente une activité dense, diversifiée et complexe mais sa situation géographique particulière (par rapport au centre-ville notamment) n'en a pas vraiment fait un « terrain des sciences sociales » (Zalio, 1996). Aujourd'hui pourtant, dans le cadre des transformations urbaines dont il fait l'objet, il permet de révéler les tensions constantes (exprimées, perceptibles ou non) qui se jouent sur la question même du travail entre processus de gentrification et spécificités sociales de territoire.
- 5 L'articulation entre activités professionnelles et manières d'habiter des riverains montre que l'expérience, la pratique, les gestes du travail dans les rues constituent des épreuves sociales d'agencement des espaces, de négociations de ressources, d'échanges plus ou moins régulés. Dans ce cadre, être vu, aperçu, reconnu dans son travail constitue un véritable enjeu. Au-delà, c'est l'objet même du travail, de ses évolutions ou de ses formes légitimes qui est interrogé, et que cet article tendra de saisir à travers la matérialité des pratiques.
- 6 Après un détour pour expliciter la démarche et caractériser le périmètre étudié, le travail dans la rue sera décrit et analysé à partir d'une opposition de deux types de rapport à l'espace : dans le premier il s'agit de traverser l'espace, de produire ou d'inscrire des activités dans le flux, tandis que dans le second il s'agit d'occuper un ou des espaces en lien avec une représentation sociale du quartier.

1. Sortir de l'inventaire : dénombrer, figurer, (re)définir le travail dans la rue

- 7 Le choix du quartier étudié n'est pas innocent. J'y réside depuis près de 25 ans, ayant occupé des appartements situés en des lieux assez contrastés dans cet espace, si l'on considère sa surface somme toute réduite (deux hectares environ). J'assiste au processus constant de sa transformation et à ma manière j'y contribue mais, longtemps, j'ai traversé ce périmètre davantage que je ne l'ai observé. L'opportunité de m'y « attacher » par le biais de la dimension du travail m'en donne un autre regard². Il importe de restituer la démarche poursuivie dans la double perspective du travail photographique et de l'analyse, mettant en œuvre, dans ce contexte particulier, l'idée que le regard est central dans l'appréhension de la ville (Sennett, 1992).
- 8 Dans une phase préalable et sans doute dans une logique d'accumulation, j'ai capturé, sur l'instant, des moments mettant en scène des « travailleurs », dans une acception classique du terme³. En regardant une première série produite (Photographie 1), je retrouve ce qu'Hélène Boccard (2016) souligne à propos des grands chantiers du Second Empire et de la Troisième République saisis par la photographie, c'est-à-dire une documentation des démolitions et constructions en cours, la mutation urbaine à l'œuvre.

Photographie 1 : Chantier du futur complexe cinématographique de la Canebière

Copyright Dominique Maillard

- 9 Sans aucun doute, je me suis laissée prendre par le caractère théâtral et les proportions souvent monumentales de ces scènes de travail qui s'imposent dans le paysage. On ajoutera que le confort de la « prise de vue » peut jouer également puisque ces différentes photographies sont saisies dans le cadre d'une activité circonscrite par un périmètre de sécurité. Les travailleurs évoluent sur le chantier et saisir le travail ne présente alors pas de caractère d'urgence, si ce n'est de capter un geste.
- 10 À côté ou autour de ces scènes spectaculaires qui attirent le regard et semblent polariser la question du travail, se déploie toute une série d'autres activités qu'il convient d'aller chercher dans l'instantanéité de leur réalisation⁴.
- 11 Dans la photographie du travail dans la rue telle que je l'avais envisagée initialement, il n'est guère possible d'éliminer du champ individus ou objets, si ce n'est en recadrant l'image. Il n'était pas question non plus d'ordonner les personnages à la manière dont la photographie a longtemps restitué du travail en lui conférant une forme d'officialisation, voire en produisant une forme spécifique du « travail photographié » (Leroux, 1996, 128).
- 12 Il faut alors porter une attention différente aux gestes et aux activités, changer d'échelle et de rythme. Qu'il s'agisse de photographier le travail ou d'en évoquer la portée sociale, le choix du point de vue et de la focale se révèle essentiel, mais c'est dans la pratique photographique régulière comme une pratique de terrain (Moras, 2017) qu'a pu s'engager une manière renouvelée de penser la question du travail dans cet espace.
- 13 De mes observations, j'ai recensé près d'une centaine d'activités repérables dans l'espace public. Entre novembre 2019 et novembre 2020, j'en ai photographié un grand

nombre. Des entretiens – d'un quart d'heure à une heure – réalisés dans le même temps auprès d'une dizaine de personnes (livreur de colis, cantonnier, facteur, colleur d'affiches, livreur de boissons, prostituée, agent de sécurité, kiosquier, fleuriste, livreur, bénévoles associatifs⁵) sont venus en complément des observations de terrain.

- 14 Pour accéder aux formes concrètes de l'activité dans ce contexte territorial spécifique, il faut à présent les replacer dans les différents dispositifs techniques et matériels mais aussi les relier à des constructions plus impalpables, qu'elles soient sociales ou historiques.

2. Quartier en transition, recompositions spatiales et sociales

- 15 Limitrophe de quartiers dotés d'une forte notoriété (gare Saint-Charles, Noailles, la Plaine, Cours Julien), « Thiers » constitue une enclave au statut urbain composite, mal défini. Pourtant, son caractère patrimonial est indéniable et il se caractérise par une présence forte de l'État et de différents services publics. On y recense en effet des établissements scolaires (notamment le lycée Thiers), la faculté de droit et de science politique, le bureau de proximité de la mairie de secteur, le centre information jeunesse, la caisse primaire d'assurance maladie, le commissariat de police⁶ et de nombreux lieux de pratiques culturelles ou associatives y sont implantés⁷.
- 16 La diversité topographique de ce périmètre (artères passantes, espaces de déambulation, ruelles, opposition entre les rues du fait d'une importante déclivité) en fait plutôt une zone de transition entre des quartiers plus résidentiels à l'ouest et l'hyper-centre-ville (Canebière et Vieux-Port) (Illustration 1). La Canebière structure une grande partie de l'activité et monopolise le regard. Elle sert de justification aux politiques d'aménagement qui se sont succédé depuis près de trente ans (Hernandez, 2013). Portées par le discours de la « requalification », les principales évolutions du quartier se sont d'ailleurs concentrées sur ce segment au cours de la décennie 2000 avec respectivement l'installation de la faculté de droit, celle du commissariat de police en 2006, les travaux du tram à partir de 2007 dans la perspective de Marseille capitale européenne de la culture. L'action municipale a jusqu'ici poursuivi deux logiques, l'une patrimoniale et culturelle, l'autre commerciale (mise en œuvre d'un périmètre de sauvegarde du commerce et de l'artisanat). La démolition de la mairie de secteur pour mettre en chantier un grand complexe cinématographique synthétise les deux logiques.

Illustration 1 : Le Quartier « Thiers »

Le quartier est délimité d'un trait noir, le rond orange situe le 100 la Canebière.

Source : <https://www.geoportail.gouv.fr/carte>.

- 17 L'ancienne équipe municipale a engagé une politique dite de « réappropriation » du centre-ville par les Marseillais. Celle-ci s'est notamment traduite à partir de 2017 par l'organisation d'événements spectaculaires (parades, déambulations, concerts, etc.).
- 18 L'activité de plein air des marchés s'est modifiée au gré des politiques municipales. Le traditionnel marché aux santons de la Canebière a d'abord été remplacé par une fête foraine, elle-même renvoyée plus loin dans l'hypercentre. Les bouquinistes installés devant le conservatoire ont été déplacés sur la Canebière mais seuls deux s'y sont durablement installés et y travaillent quotidiennement, rejoints le samedi par des brocanteurs. La tentative d'un marché bio à cet endroit a été de courte durée et les marchands ont été repoussés un peu plus haut, côtoyant le marché aux fleurs bihebdomadaire.
- 19 La majorité des commerces est située sur la Canebière. En dehors des quelques commerces ou pizzerias emblématiques de la rue, les commerces témoignent du caractère excentré de cette zone : petites boutiques de proximité (alimentation, magasins spécialisés, notamment de la téléphonie en forte croissance ces dernières années), snacks, bars, restauration rapide. Ces boutiques sont essentiellement tenues par une immigration maghrébine installée à la faveur de la désertion immobilière des années 1970 (Zalc, 2010). L'installation récente, et côte à côte, de deux magasins d'enseignes spécialisées dans l'alimentation (dont l'une bio) ou encore celle d'une agence immobilière témoigne des évolutions sociales de la population. La réputation d'un quartier populaire voire dangereux reste forte dans les imaginaires ; ainsi, les scènes de violence de la série *Plus belle la vie* ont été tournées à proximité du conservatoire de musique.
- 20 D'un point de vue sociodémographique, le quartier se distingue au sein du premier arrondissement. La population résidente était de 5360 habitants en 2015⁸, c'est-à-dire en très légère progression depuis 1999. Cette situation lui confère une certaine vitalité au regard de la plupart des quartiers du centre-ville, en véritable déclin démographique. Le quartier rajeunit ; la part des plus de 60 ans baisse et se situe en 2015 à 17 %. De ce fait, le taux d'activité de 70 % cette même année est en nette évolution, en comparaison à la moyenne communale. Ouvriers et employés

représentent 37 % de la population active (49 % sur l'ensemble du territoire), les cadres et professions intellectuelles supérieures sont 25 % (18 % pour Marseille), en progression de 6 points depuis 1999. La gentrification à l'œuvre dans le quartier est donc susceptible de produire de nouvelles formes urbaines dans lesquelles se recompose le travail, son organisation et ses rapports sociaux.

3. Dans le flux : traverser et travailler l'espace

- 21 À l'instar de nombreux espaces urbains, le quartier étudié est saturé de mouvements mais ceux-ci sont de formes ou de natures très diverses. Cette pluralité est liée autant avec sa topographie et sa configuration d'espace intermédiaire qu'avec son statut social en transition, tel qu'évoqué précédemment. Dans la perspective adoptée, les différents flux de personnes, de marchandises, de biens ou de services ne renvoient pas uniquement à la question de la mobilité mais traduisent les évolutions du quartier ou de la ville et sont une métaphore des relations sociales dans un moment où la « trajectoire » du quartier n'est pas encore définitivement arrêtée. Parmi les flux observés, deux formes seront opposées ici. La première met en scène le travail discret et le plus souvent solitaire réalisé dans l'urgence de la livraison, la seconde s'exerce dans le flux des « passions » collectives qui s'appuie sur le groupe, le nombre et la visibilité dans l'espace public.

3.1 Flux furtif du travail de livraison

- 22 Point sensible des politiques urbaines, la question de la « mobilité » est encore ici en évolution puisque les travaux d'aménagement en cours tendent à organiser de grands axes de passage au périmètre de la zone afin de fluidifier les déplacements motorisés. Par ailleurs, contrairement à la première partie de la Canebière devenue piétonne en 2019, la seconde partie au centre du quartier est largement empruntée par les véhicules à moteur. À côté de ces axes, d'autres rues beaucoup plus étroites constituent des voies de raccordement et sont donc également fréquentées. Quasiment tout l'espace public considéré est pour ainsi dire traversé ; véhicules à moteur, véhicules plus légers trottinettes électriques, vélos, transports publics (bus et même tram) mais aussi piétons se partagent le territoire et construisent une hiérarchie viaire du flux dans laquelle la question du travail est centrale.
- 23 Telle piste cyclable par exemple ne débutera qu'après le stationnement du bus (Photographie 2), l'espace de stationnement ou de circulation est un objet constant de négociations. Parmi l'ensemble des professionnels qui traversent le quartier, nous avons fait le choix – tout à fait arbitraire – de ne pas considérer ceux qui sont à bord d'un véhicule et dont l'activité ne nécessite pas, sauf imprévu, d'en descendre et d'être directement au contact de la rue⁹.

Photographie 2 : Rue Thiers, 8 h du matin

Le terminus du bus est situé sur la piste cyclable. La circulation est ici ralentie par le passage d'un camion de la voirie qui nettoie la chaussée.

Copyright Dominique Maillard

- 24 Les analyses qui suivent sont tirées d'échanges avec un livreur de colis pour le compte de la Poste et d'observations de son activité. Celui-ci travaille dans le quartier depuis cinq ans environ, la Poste ayant décidé de sous-traiter cette activité dans les arrondissements du centre-ville. À l'instar d'un grand nombre de livreurs, il utilise une camionnette de location, ce qui l'anonymise dans le cadre de sa tournée¹⁰. S'il choisit le modèle le plus adapté à la zone qu'il dessert, celui qu'il conduit quand je le rencontre est légèrement plus grand que le précédent. À présent, quand il ne trouve pas de place, il doit arbitrer entre deux manières de se garer, la première empêche les voitures de passer, la seconde gêne les piétons. De manière générale, l'interconnaissance avec la police municipale peut alors jouer comme une ressource lorsqu'il est stationné à certains endroits très précis de la rue. Pour autant, les échanges avec les policiers contiennent encore des points irrésolus, par exemple autour du sujet de la « livraison » : des horaires, des lieux, voire des gestes qui témoignent de l'activité en question.
- 25 La livraison des colis est un exemple édifiant pour caractériser le travail de flux spécifique à l'espace urbain et illustrer l'enjeu des territoires du travail. On est ici en deçà du fameux « dernier kilomètre » dont le secteur de la logistique cherche par différents moyens à réduire le coût. C'est parfois sur quelques mètres que peuvent se jouer suspensions ou blocages de la tournée, particulièrement dans le cas des rues où les aménageurs ont supprimé les trottoirs. Ces innovations apportées dans quelques rues étroites perpendiculaires à la Canebière s'inscrivent dans une ambition de requalification du secteur. Élément emblématique de l'installation de la ville nouvelle

du XIX^e siècle (Charpy, 2011, 28-31), le trottoir est désormais perçu comme le symbole du désordre et de l'anarchie automobile. Il est alors remplacé par un système fixe de potelets ou barrières (Photographie 3), aménageant un espace accessible seulement aux piétons.

Photographie 3 : Rue Sénac de Meilhan

Copyright Dominique Maillard

- 26 Que la rue appartienne exclusivement aux piétons constitue désormais un idéal dans l'imaginaire urbain. Pour autant, l'élévation du statut social des riverains s'accompagne d'un mode de consommation fortement demandeur de livraison de biens ou de services, déléguant à d'autres l'usage de la voiture. Dans ces circonstances, les professionnels de la livraison négocient la légitimité de leur activité – avec les riverains eux-mêmes parfois – ou avec d'autres professionnels. C'est notamment le cas avec les ambulanciers. Sans que le sujet ne soit forcément un objet d'échanges directs, le transport des personnes semble toujours prioritaire¹¹, la recherche d'aménagements n'est pas toujours possible. À ce sujet, on peut aussi ajouter que le nombre des professionnels impliqués dans une transaction de l'espace viaire a son importance ; quand le livreur est seul, il doit nécessairement être plus agile tandis qu'à plusieurs il est plus facile de s'imposer. Un livreur de boissons a une autre interprétation à ce sujet ; il explique qu'être impliqué à deux dans le travail donne, peut-être à tort, l'impression d'aller deux fois plus vite et installe l'activité dans un rythme différent de celui d'une activité réalisée en solitaire.
- 27 Le problème de la circulation motorisée a introduit il y a peu dans le quartier une nouvelle génération de livreurs issus de la « city logistics » (Photographie 4). Ayant repéré cette activité lors d'une discussion avec le livreur des colis, j'ai été saisie de certaines caractéristiques physiques du livreur à vélo (barbe et tatouages) qui laissaient

supposer que parmi les critères de recrutement, certains attributs devaient renvoyer au mode de vie supposé de la clientèle¹², en plus de ses aspirations environnementalistes.

Photographie 4 : Vélo de la *city logistics* et camionnette de livraison, deux générations

Copyright Dominique Maillard

- 28 Si le livreur évoque en plaisantant que ces livreurs le remplaceront un jour, il est évident que les volumes qu'il transporte quotidiennement (Photographie 5) situent ce jour dans un avenir encore lointain.

Photographie 5 : Plan de tournée d'une livraison de colis en novembre 2020

Synthèse de prise en charge
Validé le 19/11/2020 à 07h58 par La Poste
Nb Colis : 231
Nb de recueil de preuve : 0

Nb de pts de passage : 164
Nb de groupage : 2
Colis/PGE0* : 1,4
Taux Colis : CS : 98% Sign : 25

Livraison prévue dans la journée

ADRESSES DE LIVRAISON

District	Rue	Nb Colis	Nb PGE0*	N°	C
13001 MARSEILLE 01					
(HC) 0 - District inconnu	la canebiere	1	1	74	
(HC) 619 - 619014	rue colbert	10	1	25(10)	
(HC) 999 - 1er ar	rue de rome	13	1	50(13)	
	rue barthelemy	10	9	4, 5, 11, 15(2), 27, 34, 38, 49, 51	
	rue du loisir	5	5	3, 11, 12, 19, 21	
575 - 575012	rue socrate	1	1	2	
	rue barbaroux	8	3	25(2), 42(2), 44(4)	
	rue adolphe thiers	14	12	6, 7(2), 18, 27, 47, 53, 54, 62, 70, 70BIS, 77, 79(2)	
576 - 576012	rue senac de melhan	14	13	3, 9(2), 22, 24, 34, 41, 60, 68, 70, 71, 74, 75, 82	
	rue curiol	14	11	11, 22(2), 24(2), 27, 30, 31, 46(2), 58, 80, 86, 89	
	rue de la bibliotheque	11	7	8, 16(2), 21(2), 26A, 26B, 28(2), 35(2)	
577 - 577012	rue des 3 mages	2	2	15, 21	
	rue sibie	2	2	31, 33	
	place jean laures	5	3	16, 18(2), 22(2)	
	rue saint savoumin	4	1	98(4)	
578 - 578012	la canebiere	26	15	42, 44(2), 52, 61(2), 67(2), 72, 73, 75(4), 98, 111, 121, 142(3), 150, 154(4), 158	
	rue papere	2	2	5, 7	
	rue des feuillants	1	1	18	
	marche des capucins	2	2	1, 8	
579 - 579012	place du lyces	1	1	5	
	boulevard garibaldi	1	1	13	
	rue mazagan	2	2	21, 23	
	rue de l'academie	3	3	1A, 5, 32	
	rue du musee	8	6	9(2), 19(2), 26, 34, 35, 43	
	rue rodolphe pollak	6	5	10(2), 2, 9, 17, 18	
580 - 580012	rue rouvere	2	1	5(2)	
	rue moustier	7	6	2, 5, 8, 11(2), 12, 20	
	rue de l'arc	5	3	5(2), 8, 9	
	rue de la palud	5	5	5, 19, 24, 25, 51	
581 - 581012	rue de rome	11	9	6, 26, 30(3), 37A, 52, 54, 61, 64	
	rue d'aubagne	9	9	2, 12, 26, 38, 48, 57, 62, 86BIS, 91	

MARSEILLE EST ACP

Feuille de route

La Poste - SA au capital de 3 800 000 000 euros - 385 000 000 RCS Paris
Siège social : 8 RUE DU COLONEL FOURIE AVIA - 75018 PARIS

Plus de 200 colis sont distribués ce jour-là.

Copyright Dominique Maillard

- 29 L'idée de la fluidité urbaine s'accompagne de nouvelles activités au sein du quartier étudié mais les individus qui les exercent occupent des positions contrastées de l'espace social. Les exemples de la réparation de vélos (Photographie 6), de la collecte de trottinettes électriques (Photographie 7) ou encore de la maintenance du parc de vélos « libre-service » mettent en scène une diversité de statuts, de rapports au travail ou encore de manières d'occuper l'espace public. Le cadre associatif de la réparation se déploie – voire s'impose – dans la rue alors que le collecteur de trottinettes, réalisant de manière acrobatique des constructions de trottinettes doit opérer dans l'urgence. La relation personnalisée ou non du service fait également une différence. En outre, mis à part le cadre aménagé des stations de location, l'instrument ou la station de travail sont issus de constructions bricolées savamment dans un cas, beaucoup moins dans l'autre. Si ces trois activités se réalisent dans un périmètre on ne peut plus resserré, les individus agissent dans des sphères séparées sans guère d'interactions¹³.

Photographie 6 : Structure installée par l'association Vélo sapiens pour ses ateliers de réparation

Copyright Dominique Maillard

Photographie 7 : La camionnette du « juicer »

Copyright Dominique Maillard

3.2 Flux visibles des passions collectives

- 30 Alors que le travail dans le flux décrit dans le point précédent oblige à une rapidité d'exécution et correspond le plus souvent à un exercice solitaire où il s'agit de se faire reconnaître et de s'imposer sur l'instant, d'autres activités reposent sur une occupation plus massive de la rue. Elles tirent leur légitimité du groupe et leur visibilité est inhérente à leur organisation. J'inclus aussi bien dans cet ensemble la nouvelle déambulation touristique dans le quartier, la participation à des spectacles de rue ou encore la manifestation. En dépit de modalités d'action bien différenciées, il s'agit de montrer que l'activité dans et de la rue traduit une nouvelle économie de l'espace, régulée en partie par la Ville. Le haut de la Canebière et plus particulièrement le monument aux morts, dit « des mobiles », servira ici de point de vue.
- 31 Ville d'accueil ou de passage, Marseille n'est pas historiquement une ville de tourisme. Les politiques urbaines développées depuis les années 1960 ont certes misé sur le développement d'activités tertiaires mais la focalisation touristique s'est essentiellement portée sur le littoral (port de croisières de la Joliette notamment). Le centre-ville (le Vieux-Port surtout) n'a été concerné que plus tard par la question touristique et le quartier que nous étudions n'y a été sensible qu'à travers l'expérience de Marseille capitale culturelle de 2013 et le développement d'une activité immobilière locative. Ceci étant, les circulations observées au sein du quartier (Illustration 2) ne relèvent pas uniquement d'intentions à destination des touristes ; il s'agit aussi d'une volonté de (re)patrimonialisation de ce territoire à l'intention des Marseillais eux-mêmes (devenant à la fois « spect'acteurs » ou « consomm'acteurs » urbains (Garnier, 2008). À travers cet investissement culturel, il s'agit non seulement de réduire l'espace aux phénomènes de rue incontrôlés issus de matchs de football impliquant directement ou non le club marseillais¹⁴ mais aussi de structurer sous un cadre commun d'intervention des acteurs professionnels ou associatifs aux intérêts variés (Illustration 3). L'exemple du bureau des guides G2013 en est une illustration :
- « Sentier métropolitain de 365 km imaginé et balisé à l'occasion de Marseille Provence capitale européenne de la culture 2013, [le GR2013] est aussi un projet durable qui invite à observer, explorer, apprendre, raconter pour finalement mieux habiter un territoire. C'est un espace public qui trace une continuité physique et narrative dans l'espace métropolitain. [...] Initié avec les artistes-marcheurs et les randonneurs, le GR2013 réunit aujourd'hui également de nombreux collectifs d'architectes et artistes-constructeurs qui développent une relation concrète et poétique au territoire. En proposant d'arpenter des territoires urbains ou périurbains il traverse des paysages contrastés [...] et invite l'habitant, l'expert ou le visiteur à construire une relation plus intime avec les lieux¹⁵. »
- 32 La « nouvelle urbanité » promue dans l'entreprise événementielle et culturelle est un artifice largement développé dans d'autres métropoles (Garnier, 2008) ; dans le cas présent, les opérations immobilières et financières qui la sous-tendent vont de pair avec l'évolution sociale du quartier.

Illustration 2 : Le caractère patrimonial du quartier, déambulation au Monument des Mobiles

Copyright Dominique Maillard

Illustration 3 : Nouveaux lieux de culture

Association de diffusion de créations artistiques dans les anciens locaux des « Excursionnistes marseillais », 152 La Canebière : Bureau des guides, hommage à la société des excursionnistes marseillais.

Copyright Dominique Maillard

- 33 Alors que le monument des Mobiles est aujourd'hui un lieu patrimonial, il a été longtemps – au sein de « l'espace public oppositionnel » (Negt, 2007) –, le lieu traditionnel des départs des manifestations, qu'elles soient syndicales, sociales ou politiques¹⁶ (Photographie 8). Contrairement aux mouvements de flânerie qui montent depuis le Vieux-Port, le mouvement traditionnel des manifestants est de descendre en

direction du centre. C'est l'attente avant de se mettre en marche puis le déploiement du cortège sur cet axe qui signalent l'ampleur du mouvement. À la stabilité des pratiques – étudiées scientifiquement (Fillieule, 1997, chapitre 4) ou telles que j'ai pu les observer – ont succédé depuis 2018 des formes d'occupation de la rue beaucoup moins régulées. La manifestation ne se déroule plus sur les axes habituels et des mouvements plus rapides (Photographie 9) apparaissent dans les petites rues de quartier, agrégeant des revendications multiples à des organisations de la gauche libertaire déjà installées dans le quartier de la Plaine (Kerste, 2018). L'ensemble de ces déplacements confère aux activités repérées un caractère spectaculaire et relève peut-être davantage d'une irrépressible illusion du mouvement lui-même plutôt que d'une volonté d'agir au sein du territoire urbain.

Photographie 8 : Manifestation contre la réforme des retraites en novembre 2019

Copyright Dominique Maillard

Photographie 9 : Manifestation dans les rues adjacentes à la place Jean Jaurès

Copyright Dominique Maillard

4. Travailler à des formes d'aménagement social urbain

- 34 Contrairement à la partie précédente où le travail a été analysé dans la perspective du mouvement, du flux et de la vitesse, évoquons à présent certaines activités dont la caractéristique commune est d'occuper de manière plus ou moins durable l'espace et, ce faisant, contribue à maintenir ou façonner un modèle social pour le quartier. Bien que diverses dans leur matérialité, ces pratiques visent tantôt à défendre des formes de cohésion, à agencer le social par de nouvelles pratiques mais encore à en contrôler l'ordre.

4.1 Le travail dans les interstices

- 35 À l'image de la ville, le périmètre étudié connaît une fragmentation sociale avec des disparités de ressources ou de niveaux de vie (Dorier & Dario, 2019). Le découpage en zones de 400 m² fait apparaître des écarts importants entre les parties limitrophes de l'hypercentre (qui affichent entre 45 % et 50 % de ménages pauvres) et celles qui avoisinent les quartiers Longchamp ou Plaine (entre 23 % et 33 % de ménages pauvres¹⁷). Le quartier, sensible aux stratégies immobilières municipales et aux ambitions individuelles d'investissement, fait cohabiter (au moins) deux types de populations et connaît depuis 2018 les conséquences du mal-logement du quartier Noailles. Dans ce cadre, les activités de prise en charge des « indésirables » (Koepke *et al.*, 2020), de l'attention à autrui et plus généralement du *care* prennent une dimension

particulière. On soulignera ici que M. Rubirola candidate à l'élection municipale de juin 2020 avait assuré les électeurs d'une fonction protectrice par sa « simple présence » (Photographie 10) et qu'elle emprunta à nouveau quelques mois plus tard la métaphore du soin pour justifier sa démission de la fonction de maire¹⁸.

Photographie 10 : Colleur d'affiches durant la campagne municipale de 2020

Copyright Dominique Maillard

- 36 Parmi les nombreuses activités qu'englobe la catégorie du *care* et qui sont plus ou moins visibles dans l'espace de la rue, j'en retiendrai plus particulièrement deux qui viennent se nicher dans des temps ou des lieux interstitiels.
- 37 La première concerne les pratiques de solidarité ou de prévention sociales. Depuis 2014, Emmaüs installe chaque matin en haut de la Canebière un « food-truck » pour servir des petits-déjeuners et réaliser avec ses bénévoles un travail social de proximité. Le point de distribution initial (face à la mairie) a été déplacé au square Stalingrad, où a lieu depuis près de 20 ans une soupe populaire. Cet espace concentre et rend visible une pauvreté locale quand, à d'autres moments ou jours de la semaine, – il accueille d'autres populations aux terrasses des cafés ou au marché aux fleurs. Ces dispositifs de prise en charge fonctionnent avec une signalisation importante, qu'il s'agisse de la couleur et du message du camion d'Emmaüs (Photographies 11 et 12), du camion douche (en service depuis 2017) ou des véhicules du Samu social municipal.

Photographie 11 : La Soup' Pierre, place Stalingrad

Copyright Dominique Maillard

Photographie 12 : Café populaire

Copyright Dominique Maillard

- 38 À l'opposé de cette action qui se déroule sur quelques heures au moins et nécessite pour les individus de rejoindre les points de « solidarité », des formes d'actions rapides et au contact se réalisent par le biais de maraudes. Si cette activité dans l'urgence n'est pas directement repérable¹⁹, des formes spectaculaires sont apparues dans l'espace public ces deux dernières années, suite aux événements dramatiques de la rue d'Aubagne²⁰ et aux nombreuses évacuations d'immeubles réalisées dans le centre-ville, y compris dans le quartier Thiers (Patris, 2019, 29). L'aide apportée, largement relayée dans la presse et bien documentée (Dorier, 2020), est intéressante en ce qu'elle donne à voir – au sens littéral du terme – une action politique de collectifs citoyens désireux de prendre en charge les individus face à un pouvoir municipal défaillant.
- 39 La seconde pratique retenue est celle de la prostitution, du fait qu'elle relève des deux registres de l'exposition²¹ et du *care*. En évoquant cette activité, on tend à placer le quartier dans la perspective de la gare Saint-Charles, épicerie des pratiques sexuelles tarifées, notamment à travers une prostitution de jeunes migrants travestis d'origine maghrébine (Gaissad, 2010). Dans la réalité « observable », cette association ne vaut que partiellement et concerne surtout une activité nocturne aux abords de l'Église des Réformés. J'insisterai davantage ici sur la prostitution inscrite dans le périmètre réduit des rues Messerer, Curiol et Sénac, répartie entre une prostitution féminine d'origine espagnole ou portugaise et une prostitution transsexuelle polynésienne. Installées pour certaines depuis plus de 20 ans, les prostituées qui travaillent là sont vieillissantes. L'une d'entre elles déclarait en 2013 :
- « On va s'arrêter toutes seules, la plus jeune a 50 ans, il faut bien que ça s'arrête un jour, je ne crois pas que ça va perturber le flux de la clientèle, il n'y en a déjà pas et ça va aller encore en descendant. Ça n'est pas l'arrivée des étudiants qui va changer grand-chose. Il y a déjà une université pas loin et ça a changé quoi ? Rien. Je pense même qu'ils n'auront pas besoin de nous faire arrêter, on va toutes arrêter. »
(Ballester, 2013)
- 40 Ces femmes remplissent une autre fonction dans la rue et le quartier, rappelant par leur présence et avec d'autres signes dans la rue (Photographies 13 et 14) une histoire syncrétique de la ville.

Photographie 13

Copyright Dominique Maillard

Photographie 14 : Rue Curiol, printemps 2020

Copyright Dominique Maillard

4.2 Façonner un cadre de vie

- 41 Dans la ville, le résident peut devenir lui aussi travailleur. Dans le cadre de la gentrification déjà évoqué au sein du quartier, le cadre associatif est particulièrement propice pour tenter de conquérir ou reconquérir l'espace public, façonner des temps et des lieux et affirmer des modèles de vie. Parmi les exemples répertoriés, il s'agit d'organiser des concerts de rue, de promouvoir les relations sociales autour du jeu (Photographie 15) ou de proposer des modes de consommation alternative (associations de consommateurs en partenariat solidaire avec des producteurs locaux). Certes, les deux dernières pratiques citées se distinguent en ce sens qu'elles concernent d'une part une population large de riverains, d'autre part un relatif entre-soi de consommateurs, elles sont toutes deux effectuées dans des espaces que la municipalité a clôturés et qu'elle ne rend accessibles au public que sous conditions.

Photographie 15 : Fête nationale du Jeu, rue de la bibliothèque

L'événement se tient dans un espace public sans affectation.

Copyright Dominique Maillard

- 42 D'autres réalisations viennent souligner que le travail – objet permanent d'inventions collectives et individuelles – est empreint de représentations, de lectures sociales du monde et d'un monde social urbain. Végétaliser la rue et couvrir de peintures de fleurs le rez-de-chaussée des façades est une manière de dessiner un paysage urbain et d'introduire une dimension de nature dans un environnement qui en est dépourvu. Ce travail s'inscrit de manière modeste dans l'occupation voire la prise en charge de l'espace²² (Photographie 16) ; il ne vient pas remplacer le service municipal et son résultat reste soumis au respect (aléatoire) des passants.

Photographie 16 : Végétalisation du haut de la Rue Thiers

Copyright Dominique Maillard

- 43 Dans l'exemple du « composteur citoyen » (Illustration 4), il s'agit d'agencer, dans les éléments du mobilier urbain en place, un dispositif et un message. Ce bac en bois inséré dans une rampe repose sur l'idée ancienne de la promesse féconde du déchet tout autant qu'il propose l'idée politique d'une ville végétalisée par le concours de tous.

Illustration 4 : Le « composteur citoyen »

« Végétalise ta ville avec le compost. Mets ton compost là. »

Copyright Dominique Maillard

- 44 Il est intéressant de souligner ici que la question des déchets et notamment du déchet organique longtemps objet de répulsion et d'angoisse au sein du territoire urbain (Corbin, 1982), constitue à la fois une épreuve de force entre résidents, passants, travailleurs dans la rue et pouvoir municipal mais aussi une ressource pour

réapproprier l'espace, mettant directement en actes la « citoyenneté pour soi » (Leca, 1986).

4.3 Maintenir l'ambiance urbaine

- 45 Pour permettre la « coprésence » de populations hétérogènes dans le quartier en tenant compte tout autant de leurs usages multiples et parfois contradictoires de la rue que des contraintes topographiques du périmètre concerné, les dispositifs et les pratiques de contrôle sont nombreux, diversifiés et particulièrement visibles dans l'espace public. La présence du commissariat en bordure du quartier se traduit par des passages fréquents des véhicules de police ou des rondes régulières de binômes d'agents de surveillance de la voie publique. Les manifestations occasionnées par le mouvement des Gilets jaunes en 2018 et celui de l'opposition aux travaux d'aménagement de la Plaine la même année se sont aussi soldées par une présence massive d'hélicoptères... D'autres dispositifs plus discrets viennent compléter l'arsenal de la surveillance, caméras bien sûr mais aussi remplacement de tout l'éclairage public ancien et défectueux (Photographies 17 et 18)

Photographie 17

Copyright Dominique Maillard

Photographie 18 : Campagne de « relamping »

Copyright Dominique Maillard

- 46 Parallèlement à ces dispositifs, les évolutions les plus notables au sein du quartier concernent les activités de contrôle réalisées par des sociétés privées dans les circonstances les plus diverses, qu'il s'agisse de la surveillance des magasins, de la sécurité du métro, de la mairie ou de l'assurance maladie, ou encore celle relative au bon déroulement d'événements sportifs ou culturels (professionnels des « climats urbains », Boullier *et al.*, 2012). Ces professionnels agissent soit au sein même de l'espace public, soit à la frontière de deux espaces, portant alors une attention à chacun d'eux, surtout dans le cas des commerces. Si des analyses comparatives seraient utiles ici, l'observation de terrain montre que les agents de sécurité en poste dans les mêmes lieux de manière durable construisent non seulement avec les clients ou les administrés mais aussi avec les riverains ou passants une relation de proximité tissée de la banalité du quotidien et d'une distance au rôle qui assoit leur légitimité et leur assure plus grande aisance dans le travail.

Conclusion

Photographie 19

Copyright Dominique Maillard

- 47 Pour analyser les formes du travail dans la rue et les conditions de sa visibilité ou de sa reconnaissance sociale, j'ai choisi d'une part de circonscrire un territoire urbain suffisamment petit pour envisager d'en consigner le plus de manifestations possibles et d'autre part de ne pas limiter la question du travail à sa valeur marchande. Cette décision consistait donc à se détacher d'une analyse postulant les « métiers de la ville » (Heurgon É. & Stathopoulos N. [coord.], 1999) mais surtout des professionnels exerçant ces métiers. Privilégier l'activité humaine telle qu'elle s'observe dans sa quotidienneté permet ainsi de pointer l'extrême variété des possibilités d'action des individus ou des groupes dans l'environnement urbain. À la manière dont le géomètre place des marques visibles dans la rue (Photographie 19), j'ai accordé une importance au terrain, cherchant à lire dans les pratiques observables la délimitation d'espaces de travail, l'apparition de points singuliers ou émergents, les changements de direction où le travail s'articule à la dimension locale.
- 48 Les différentes manières de travailler la rue ou dans la rue décrites dans cet article s'inscrivent dans des espaces de temps et de lieux « fragmentés ». Cette fragmentation correspond à des engagements professionnels, militants ou citoyens, à des expériences et observations du terrain qui produisent de manière continue des opportunités de travail. Un colleur d'affiches événementielles explique qu'ayant observé le passage des voitures, des piétons mais aussi celui de la police, il décide « d'installer » un espace de collage devenu par la suite permanent, comme s'il avait ouvert une brèche ou une voie dans l'appropriation de l'espace.
- 49 Certaines des activités présentées ne relèvent pas du strict registre professionnel et sont des activités « à côté » du travail. Elles ne sont pas pour autant du travail « à côté » tel que l'a appréhendé F. Weber (1989) dans son étude des pratiques ouvrières. Elles se

caractérisent par une volatilité de l'engagement dont la matérialité ne se conserve parfois que par la photographie et sa diffusion numérique²³. Pourtant, bien qu'inscrits de manière momentanée dans l'espace urbain, ces gestes impriment peut-être une marque plus permanente qu'on peut le penser dans l'imaginaire du travail des individus auxquels ils s'adressent. Cette dernière remarque ne doit pas laisser penser que la généralisation des formes d'activités urbaines se réalise en mettant de côté les rapports sociaux de travail. Au contraire, leur étude révèle de nouvelles formes de division du travail dans une entité « large » de la sphère domestique : dans le quartier étudié, l'importance prise par la livraison de repas ou d'autres biens commerciaux montre qu'il est possible de sous-traiter les activités de préparation des repas ou de manutention des courses par exemple mais ce n'est pas le cas pour l'activité du linge²⁴. Cette remarque fait écho à des réflexions plus générales sur le « faire-faire » (Kaufman [dir.], 1995), c'est-à-dire la délégation à d'autres des tâches réalisées traditionnellement au sein de la famille. La division sociale et sexuée du travail dans la rue est tout à fait repérable mais suivant les activités, certains travailleurs pourront trouver dans la sociabilité urbaine des marges d'autonomie ou de liberté dans le travail. Importée dans le cadre du travail, cet « étranger » à la rue peut aussi tirer parti de la situation « parce qu'il n'a pas de racines dans les particularismes et les partialités du groupe, il s'en tient à l'écart avec l'attitude spécifique de l'*objectivité*, qui n'indique pas le détachement ou le désintérêt, mais résulte plutôt de la combinaison particulière de la distance et de la proximité, de l'attention et de l'indifférence. » (Simmel 1999, p. 55) (Photographie 20).

Photographie 20 : Le facteur dispose des clés de tous les immeubles de son secteur

Copyright Dominique Maillard

- 50 L'analyse conjointe des activités et des lieux montre une sectorisation sociale qui se recompose en permanence, avec des formes de spécialisation des lieux (la

déambulation, la flânerie, le tourisme ou la culture, la prise en charge de l'exclusion, la mobilisation ou la revendication politique mais aussi le contrôle). Dans ce périmètre socialement mouvant, le travail peut aussi constituer un enjeu local ou infralocal de mobilisation politique⁵¹. Si la rue se transforme en arène politique aux formes d'expression multiples, elle pose dans la visibilité du quotidien l'opposition jamais résolue entre conscience de classe et conditions matérielles des travailleurs (Photographie 21).

Photographie 21 : Devant le local d'une association militante associative du quartier

Copyright Dominique Maillard

- 51 L'idée du « droit à la ville » développée par H. Lefebvre (1972) et reprise par nombre d'urbanistes, de sociologues de l'urbain, voire de réseaux militants ne devrait pas se limiter au seul usage des habitants mais intégrer la question du travail et poser ainsi les jalons d'un large programme d'une sociologie du travail de la rue et de la ville afin d'instituer, comme le préconisait Goffman (2013), le « face-à-face interactif » en véritable objet d'étude.

Photographie 22

Copyright Dominique Maillard

BIBLIOGRAPHIE

Ballester J. (2013) *Rue Curiol* - Documentaire, 34 min, production : Aix-Marseille Université, Région PACA, [archive] sur YouTube1Aix-Marseille Université <https://www.youtube.com/watch?v=48yRX9EwZ4s>.

Bocard H. (2016) « Photographie et mutations urbaines au XIX^e siècle », *Histoire urbaine*, n° 2, p. 65-85. <https://doi.org/10.3917/rhu.046.0065>

Boltanski L. (1993) *La souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Paris, Métailié.

Boullier D., Chevrier S. & Juguët S. (2012) *Événements et sécurité. Les professionnels des climats urbains*, Paris, Presses des Mines.

Charpy M. (2011) « L'apprentissage du vide. Commerces populaires et espace public à Paris dans la première moitié du XIX^e siècle », *Espaces & sociétés*, 143, p. 15-35.

Corbin A. ([1982] 1986) *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social, XVIII^e-XIX^e siècles*, Paris, Flammarion.

Coutant I. (2019) *Les migrants en bas de chez moi*, Paris, Le Seuil.

- Dorier E. (2020) « Marseille, fragmentation et mal-logement, une veille géographique (2018-2020) », Aix Marseille Université, LPED, Carnet de recherche « Urbanités », <https://urbanities.hypotheses.org/2872>.
- Dorier E. & Dario J. (2019) « Les espaces résidentiels fermés à Marseille, la fragmentation urbaine devient-elle une norme ? », *L'Espace géographique*, n° 4, Tome 47, p. 323-345.
- Fillieule, O. (1997) *Stratégies de la rue : Les manifestations en France*, Paris, Presses de Sciences Po.
- Gaissad L. (2010) « “En femme” à la gare Saint-Charles : la prostitution des Algériens à Marseille », *L'Année du Maghreb*, VI, p. 203-219.
- Garnier J.-P. (2008) « Scénographies pour un simulacre : l'espace public réenchânté », *Espaces et sociétés*, 2008/3 (n° 134), p. 67-81.
- Goffman E. (2013) Comment se conduire dans les lieux publics. Notes sur l'organisation sociale des rassemblements, ouvrage traduit et présenté par Daniel Cefaï, Paris, Economica.
- Hacking J. (2012) *Photography: the whole story*, London, Thames & Hudson.
- Hernandez F. (responsable scientifique), Bertonecello B., Méjean P., Bertoni A., (2013) *Marseille : les fragilités comme moteurs pour l'invention d'une centralité métropolitaine originale ?* Laboratoire Interdisciplinaire En Urbanisme, Institut d'Urbanisme et d'Aménagement Régional, Faculté de Droit et de Science Politique, Aix-Marseille Université.
- Heurgon É. & Stathopoulos N. (coord.) (1999), *Les métiers de la ville*, La Tour d'Aigues, Éditions de l'Aube.
- Kaufman J.-C. (dir.) (1995), *Faire et faire-faire ?* Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. Le sens social.
- Kerste B. (2018) *Villes transformées, villes contestées : regards croisés sur des luttes gauches-libertaires à Marseille et à Hambourg*, Thèse de doctorat en Sociologie, Aix-Marseille Université, Universität Kassel.
- Koepke M., Anonyme & Noûs C., (2020) « Indésirables » in Adam M. & Comby E. (dir.) *Le capital dans la cité*, Paris, Éditions Amsterdam, p. 185-198.
- Leca J. (1986) « Individualisme et citoyenneté », in Birnbaum P. et Leca J. (eds.) *Sur l'individualisme. Théories et méthodes*, Paris, Les Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, chapitre 7, p. 159-210.
- Lefebvre H. (1972 [1968]) *Le Droit à la ville* suivi de *Espace et politique*, Paris, Anthropos.
- Leroux P. (1996) « Quelle photographie du travail ? Quel travail photographié ? », in Peroni M. & Roux J. (coord.) *Le travail photographié*, Paris, CNRS Éditions, Publications de l'Université de Saint Étienne, p. 127-136.
- Maillard D. (1996) *L'organisation au risque du double statut. Transformations du travail et évolution du groupe des chauffeurs de bus à la RTM*, Marseille, Céreq.
- Moras D. (2017) « Images et relations en maison de retraite », *Images du travail, travail des images* [En ligne], n° 4. La relation soignants/soignés à l'épreuve de l'image, *Images du travail, Travail des images*, Dossier, mis à jour le : 26/06/2017, URL : <https://journals.openedition.org/itti/946>.
- Negt O. (2007) *L'espace public oppositionnel*, Paris, Payot & Rivages.
- Patris E. (2019) « Pourquoi les pouvoirs publics ont lâché », *Vacarme*, Printemps 2019 : le off des négociations sur la charte de relogement, 2019/4, n° 89, p. 12-28.

- Sennett R. (1992) *La ville à vue d'œil*. Paris, Plon.
- Sennett R. (2019) *Bâtir et habiter. Pour une éthique de la ville*. Paris, Éditions Albin Michel.
- Simmel G. (1999 [1908]) « Digressions sur l'Étranger », in *Sociologie*, Paris, PUF.
- Valcke S. (2003) « La réparation, une approche des espaces urbains », *Mots. Les langages du politique*. p. 29-43.
- Weber F. (1989) *Le travail à côté. Étude d'ethnographie ouvrière*, Paris, EMESS et INRA.
- Weber M. (2014) *La Ville*, Paris, Éditions La Découverte.
- Zalc C. (2010) *Melting shops. Une histoire des commerçants étrangers en France*, Paris, Perrin.
- Zalio P.-P. (1996) « Urbanités marseillaises. Marseille, terrain des sciences sociales ». *Enquête*, n° 4, p. 191-210.

NOTES

1. La ville compte seize arrondissements et cent onze quartiers. Il s'agit du quartier limitrophe au quartier Noailles qui a rendu publique la crise du logement à Marseille en 2018.
2. Isabelle Coutant (2019) a montré récemment à travers l'étude de l'arrivée des migrants de la Place des fêtes l'intérêt sociologique de mettre en perspective une question sociale – pour elle, celle de l'altérité – à partir de son propre cadre de résidence.
3. J'ai réalisé l'ensemble des photographies de cet article, la plupart dans la perspective de sa rédaction. Quelques rares photographies ont été prises en dehors du quartier mais correspondent à des réalités observées dans celui-ci.
4. On retrouve ici appliquée à la réalité sociale et symbolique du travail dans la rue, l'effet technique de la photographie historique de Daguerre de 1838. Sur ce cliché, pris depuis son atelier près de la place de la République à Paris, apparaissent (vraisemblablement pour la première fois) des « êtres humains » (Hacking, 2012, 22-23), un homme jambe levée en face duquel se tient un autre personnage qui semble cirer une de ses chaussures. Les mouvements pourtant nombreux dans ce quartier ne pouvaient être restitués compte tenu du temps de pose.
5. Je les remercie vivement ici de m'avoir accordé un temps pris dans l'urgence de leur travail, leur imposant de le « rattraper » par la suite.
6. Le commissariat de police et la caserne des marins-pompiers se trouvent en bordure de la zone.
7. Trois théâtres et Conservatoire National à Rayonnement Régional.
8. Toutes les données qui suivent sont des données infra-communales issues des recensements, cf. <https://www.insee.fr/fr/statistiques/4211491>.
9. Les chauffeurs de taxi ou conducteurs de bus ou de tram par exemple. Ces métiers ont donné lieu à de nombreux travaux de recherche. J'indiquerai seulement que, dans les années 1990, la Régie des transports marseillais avait tenté de résoudre la difficile question de la conduite en ville par le recrutement important de femmes conductrices, notamment sur les tours les plus difficiles des horaires de journée (Maillard, 1995). Les difficultés du travail dans l'espace urbain renvoient aussi à des questions de statut et de position sociale au sein des populations de travailleurs.
10. En revanche, un livreur de bières d'une brasserie dans le quartier utilise un camion aux couleurs de l'entreprise. Le slogan « Toute peine mérite sa bière » apposée sur le camion est une source de discussion avec les passants, une sorte de « camion sandwich » nous dit-il.
11. L'âge des publics auxquels s'adressent les professionnels semble régulièrement mobilisé comme une justification pour occuper l'espace « en urgence », cela vaut aussi par exemple pour

la livraison des repas à domicile des personnes âgées, le « flochage » des camionnettes (qu'il signale l'action municipale du CCAS ou d'une entreprise privée) agissant comme information ou point final à d'éventuelles discussions.

12. Ce qui n'est pas forcément le cas dans le quartier.

13. Si les trottinettes électriques ont eu un grand succès dans le quartier, on notera quand même que certains écologistes les ont vandalisées en recouvrant de peinture les capteurs et il n'était pas rare d'en trouver certaines jetées dans les bennes d'ordures ménagères.

14. Notamment en 2010 l'incendie après un match d'une girafe géante (sculpture de 3000 livres collés) installée sur la Canebière.

15. <https://www.gr2013.fr/accueil/le-sentier-gr2013/>.

16. Jusqu'à récemment par exemple un mouvement kurde manifestait tous les samedis à cet endroit.

17. Pour plus de détails, se reporter au portail national de la connaissance du territoire de l'IGN, <https://www.geoportail.gouv.fr/>.

18. Valcke (2003) signale d'ailleurs qu'une partie de la sémantique urbaine emprunte au langage de la réparation.

19. Le travail de l'Association Départementale pour le Développement des Actions de Prévention des Bouches-du-Rhône réalise auprès des jeunes jusqu'à 21 ans un travail de jour et de nuit dont un des points de passage est justement le haut de la Canebière. Les éducateurs portent des blousons noirs « éducateurs de nuit ».

20. L'effondrement de plusieurs immeubles vétustes a provoqué le décès de huit personnes.

21. Le sens étymologique est « mettre devant, exposer au public ».

22. Ces plantations sont « coincées » sur le trottoir entre plusieurs containers de recyclage et un échafaudage.

23. Ce qui peut assurer une fonction réputationnelle et des effets (parfois incontrôlés) sur l'image du quartier.

24. Dans une réflexion prospective sur les métiers de la ville, certaines analyses – influencées par les modèles américains – envisageaient l'activité de lingerie et de pressing à domicile (Heurgon É. & Stathopoulos N. [coord.], 1999, p. 18).

25. On rappellera que J.-L. Mélenchon a obtenu 41 % des voix au premier tour de l'élection présidentielle de 2017.

RÉSUMÉS

Cet article se propose d'étudier comment l'espace d'un quartier peut constituer un univers social capable de questionner le travail, entendu dans une acception large, c'est-à-dire déployé aussi bien dans un cadre professionnel rémunéré que dans celui du bénévolat ou de l'engagement politique. L'observation fine d'un ensemble de pratiques sociales de travail réalisées dans les rues du quartier « Thiers » du premier arrondissement de Marseille montre comment les transformations urbaines dont il est actuellement l'objet révèlent des tensions constantes autour des enjeux du travail, entre processus de gentrification et spécificités sociohistoriques de territoire. L'articulation entre activités professionnelles et manières d'habiter des riverains construit l'expérience, la pratique, les gestes du travail dans les rues en épreuves sociales d'agencement des espaces, de négociations de ressources, d'échanges plus ou moins régulés.

This article explores how the space of a district can play as a social word questioning work, considered in a broad sense, that is to say, realized either in a professional way, under volunteerism or political commitment. Careful observation of a set of social work practices carried out in the streets of the “Thiers” neighbourhood, in the first district of Marseille, shows how the current urban transformations therein reveal constant tensions around the issues of work, between gentrification processes and socio-historical specificities of the territory. The joint between professional activities and residents’ ways of living transforms experience, practices and gestures of working in the streets into social tests of space arrangements, negotiations of resources, exchanges more or less regulated.

INDEX

Mots-clés : ville, rapports sociaux de travail, transformations urbaines, gentrification, enjeux du travail

Keywords : city, workplace social relations, urban changes, gentrification, labour issues

AUTEUR

DOMINIQUE MAILLARD

Sociologue, chargée d’études au département Formation et Certifications du CEREQ (Centre d’études et de recherches sur les qualifications). Ses travaux s’attachent essentiellement aux fonctionnements du système éducatif et aux politiques de jeunesse à partir desquels elle pose la question du travail. Ses dernières recherches ont porté sur les relations entre professionnels dans les politiques de prévention du décrochage scolaire (*Les Sciences de l’éducation – Pour l’Ère nouvelle*, 2018), la mise en forme du travail d’engagement dans le service civique (*Mots. Les langages du politique*, 2021), ou encore l’apprentissage. Elle a coordonné avec P. Kergoat un ouvrage sur les apprentis (Oscarès, 2021). Elle s’est récemment intéressée aux influences du territoire dans les processus de formation (*Images du travail, travail des images*, 2020).